

Quel stress pour la maîtresse !

« Jo Hoestlandt « Les histoires sages » - Actes Sud Junior

Demain, c'est la rentrée. Contrairement à son fils, la maîtresse est très angoissée ! Elle se demande à quoi ressembleront ses élèves. Sera-t-elle assez élégante ? Que leur dira-t-elle ? Impossible de se détendre dans de telles conditions...

A la maison, je n'en ai qu'un, et j'ai du mal à me faire obéir ! Alors vingt-quatre ! Tu te rends compte ? C'est de la folie !

- Tu as le trac, c'est tout ! La rassure son mari.

- Oui, maman, t'as la frousse, t'as la trouille, la pétoche, t'as les chocottes, c'est tout ! Renchérit son petit garçon.

- Demain matin, quand tu les auras tous devant toi, tout ira bien, tu verras, assure son mari. [...]

- Y a des enfants capables de tout ! De tout ! Il y en a qui vous passent tous leurs microbes, d'autres qui vous refilent des poux ! Il y en a qui vous crient dans les oreilles, d'autres qui se roulent par terre ! Y a ceux qui boudent et qui ne disent pas un mot, et ceux qui n'arrêtent pas de piailler ! Ceux qui ne veulent rien faire, et ceux qui veulent en faire toujours plus et qu'on ne sait comment rassasier ! On peut s'attendre à tout ! À tout !

Et elle s'effondre sur le canapé, vaincue d'avance par cette armée d'enfants imaginaires. [...] Alors quand la maîtresse s'endort enfin dans son grand lit, elle fait d'affreux cauchemars. Elle commence à rêver qu'elle fait rentrer dans sa classe vingt-quatre petits-enfants, boucles noires, boucles blondes, des petits-enfants charmants. Elle leur demande de s'asseoir, et là, que se passe-t-il ? Les vingt-quatre petits-enfants charmants se sont transformés en autant de petits monstres qui se mettent à pousser d'horribles cris perçants, à sauter de table en table comme des singes hurlants.

La maîtresse se réveille en sursaut. Son cœur bat trop vite et trop fort. [...]

La maîtresse et le petit garçon arrivent à l'école dont la grille est grande ouverte. Dans la cour, c'est un peu la fête, tout le monde se sourit, s'appelle, s'embrasse...

La maîtresse avance, le cœur battant. Elle se pose devant la porte de sa classe. Vingt-quatre enfants la rejoignent, le cœur battant aussi ; certains se prennent par la main pour se donner du courage.

Vingt-quatre ? Non !! Vingt-cinq !

Il y a un enfant de plus. Un tout petit nouveau. Il semble si seul, perdu.

La maîtresse s'assied à son bureau. Un reste de peur lui serre le cœur. Elle écarquille les yeux, pour mieux voir...

Certains enfants n'auraient-ils pas des sortes de cornes, là, justement devant ?

Non ! Même sans ses lunettes, la maîtresse voit bien que ce ne sont pas de vraies cornes, mais deux petites couettes, que les petites filles se sont faites, de chaque côté de la tête.

La maîtresse peu à peu se rassure. Pas longtemps cependant, car que voit-elle, là, derrière les petites couettes ? Des enfants qui n'ont plus de dents de devant ! Juste de grandes canines, très pointues ! Est-ce que ça veut dire que dans la classe cette année, il y aurait des vampires ? [...]

La maîtresse demande son prénom à un enfant :

- Martin... murmure-t-il.

Le cœur de la maîtresse fait un petit bond dans sa poitrine.

- Martien ? Lui redemande-t-elle.

Toute la classe éclate de rire.

- Non ! Martin ! Dit-il si fort cette fois qu'elle ne peut vraiment plus se tromper.

Il devient tout rouge d'avoir fait tant d'efforts.

Alors la maîtresse dit que c'est un enfant timide qui change de couleur quand il change d'humeur et c'est tout. Et elle est tout à fait rassurée maintenant.

Elle les a tous regardés. Pas un monstre, pas un vampire, pas un martien, et celui-là, tout au fond, qui a une boucle d'oreille, s'il croit qu'elle le prendra pour un pirate ! Ah ! Ah ! Ah ! Raté ! C'est un enfant comme les autres, il pourrait se le mettre dans le nez, son anneau, elle ne le prendrait pas non plus pour un taureau !

Vingt-cinq enfants, voilà, ce sont seulement vingt-cinq enfants charmants. Elle leur sourit de tout son cœur et ils lui sourient aussi.